

SIMONE

et les philosophes



Épisode 17 Saison 2

Bafouiller

Musique : Georgian Mood de Macha Gharibian

Ce serait un symptôme de faiblesse. Le signe que vous manquez de quelque chose. Que vous manquez de clarté, d'assertivité, de conviction, d'assurance, de leadership, d'honnêteté, d'intelligence. Il arrive qu'on le pardonne aux hommes, lorsqu'on y verra la marque du génie littéraire, artistique ou scientifique qu'on cherche et qu'on admire en eux. Pour avoir le droit de bafouiller sans être disqualifié, il faut être reconnu comme une autorité.

Si vous n'avez pas ce privilège, vous devrez avoir une parole brève, claire, docile. Avoir une parole qui satisfait ce qu'on attend de vous selon le contexte et selon votre genre, votre classe sociale, votre couleur de peau. Dans tous les cas, bafouiller est regardé comme un échec non seulement linguistique, mais intellectuel et moral. L'hésitation est une faute. Alors comme les injonctions ne sont paradoxales qu'en apparence... une pratique ordinaire de domination consiste à tout faire pour que vous vous mettiez à bafouiller. Pour mieux vous discréditer. **On ne dévalorise quelque chose que pour mieux l'assigner aux subalternes.**

Alors les mots qui se bousculent dans votre bouche vous renvoient immédiatement à votre condition et viennent la confirmer. Le bafouillement devient angoissant et

dévalorisant. C'est fini : vous ne pensez plus à ce que vous espériez dire. Le meilleur moyen de corriger quelqu'un à moindres frais, c'est de ne pas le laisser exprimer tranquillement un propos sensé. Donc c'est de l'interrompre. Ou de ne pas l'écouter.

Dans ce podcast, je bafouille le moins possible. Et si beaucoup de femmes écrivent et font leur podcast, c'est pour parler sans subir ces pressions qu'elles connaissent bien et qui font bafouiller.

Ici, je bafouille le moins possible... en apparence. Je dis en apparence car comme vous vous en doutez, si j'écris mon texte, c'est pour pouvoir bafouiller le plus possible avant de vous le partager. J'ai besoin d'hésiter, de chercher les mots, de bredouiller. J'ai besoin d'être insatisfaite de l'inadéquation de telle ou telle formule pour la repenser. Et la repenser, pour moi, c'est y réinjecter de la vie. Donc du mouvement. Ensuite, l'exigence de publier met un terme à mon bafouillement. J'écris ma chronique que je lirai au micro, en m'imposant de différer mes questionnements. Et en espérant que les échanges que j'ai par ailleurs avec vous me permettront d'approfondir tel ou tel point, donc de la bafouiller.

Si nos libres conversations sont rares, c'est parce que nous incorporons l'injonction à la clarté et à la rapidité. Nous faisons revivre entre nous les normes dominantes. Nous nous empêchons mutuellement de bafouiller, donc de penser. Alors nous nous impatientons, nous nous taisons ou nous nous dépêchons. Souvent, on sait par avance que le sexisme nous privera de penser ce qu'on est en train de dire. Souvent, je m'en suis voulu de ne pas avoir sorti mon prêt-à-penser, comme à un oral de concours ou à un entretien d'embauche. Alors pourquoi s'embêter à essayer malgré tout de chercher la justesse d'un propos ?

Pitcher peut être une performance amusante. Il faut avoir beaucoup de privilèges pour échapper à ce jeu imposé ! Mais quel ennui ! Car sur le fond, pour être rapide, il faut répéter une idée prête à l'emploi. Au contraire, penser ce qu'on est en train de dire, c'est déjà se disposer à se rectifier soi-même, se compléter, peaufiner, sculpter l'idée... bafouiller.

Vous écoutez bien le dix-septième épisode de la saison 2 du podcast de Simone et les philosophes. Je m'appelle Peggy Avez et chaque semaine, je vous emmène dans l'exploration d'un sujet philosophique ou d'un concept avec un regard féministe. Aujourd'hui, **je vous propose de regarder autrement notre peur et notre rejet du**

bafouillement. Et je vous propose de le faire en y voyant un geste de résistance.
Bafouiller, c'est résister à l'envie d'énoncer des erreurs pour avoir raison.

Musique

Il y a quelque chose d'intrigant dans cette injonction généralisée à avoir suffisamment d'assurance pour être certaine/certain de ses propos. *Les certitudes sont des choses pressées : le temps est leur ennemi parce qu'avec le temps vient la possibilité de les questionner.* Or, il faut séduire, rassurer, classer, impressionner, condamner, contrôler, résumer, effacer les nuances pour **clouer le bec du premier venu. En ce sens, les certitudes sont indispensables.**

Comment voudriez-vous faire sans certitudes ? La moindre conversation peut tourner au calvaire si vous êtes en panne de vérités toutes faites à asséner et de leçons à donner. Et comment voudriez-vous trouver un emploi si vous vous mettez à réfléchir quand on vous interroge ? Un ton incertain ou une attention aux nuances jouera contre vous. Il vous faut apprendre à ne plus hésiter, à concentrer votre attention non sur la validité de votre propos mais sur son efficacité sociale. C'est précisément ce que l'éminent sophiste Gorgias argumentait face à Socrate : l'art de bien parler ouvre toutes les portes du pouvoir. La rhétorique sauve la vie, tant au tribunal que pour convaincre un malade de prendre son traitement. Savoir persuader est la compétence suprême. Rechercher la vérité comme le veulent les philosophes est au contraire une quête inutile.

Notre époque donne raison à Gorgias. Dans de nombreux secteurs de la vie, **le pitch est devenu le sésame incontournable** : cet exercice oratoire à haute vitesse consiste à vous présenter ou à présenter de manière convaincante votre projet en moins de 5 minutes, souvent 2 ou 3. Dans l'univers des start-ups, on dispense des méthodes pour apprendre à pitcher comme il faut. Dans les universités, les doctorant-e-s sont invité-e-s à présenter en 180 secondes la thèse sur laquelle ils travaillent durant 3 ans... Que vous cherchiez un emploi ou une âme sœur, il faudrait en passer par un speed dating. **Autant dire que si l'on veut « réussir socialement », il faut avoir une confiance totale en certaines opinions et éviter de bafouiller.**

Personne n'ignore qu'il s'agit là d'un jeu. Mais ce jeu rhétorique concerne toutes nos formes de communication, donc toutes les occasions que nous aurions de penser ensemble.

Au fond, on se méprend sur le bafouillement. Au lieu de le dévaloriser, il faudrait le cultiver. Je ne parle pas de ce bafouillement auquel on est acculée parce qu'on anticipe que notre parole sera discréditée. Je parle de ce bafouillement qui vient lorsque nous questionnons ce que nous sommes en train de dire. Lorsque nous cherchons des exemples ou des mots qui précisent ou affinent notre pensée. Lorsque nous sommes abasourdis face aux tensions de la réalité qui la rendent si difficile à penser.

Il faut bien bafouiller si l'on veut fuir les généralités rapides. Il faut bien bafouiller si l'on fixe son attention sur les nuances et les singularités que l'on cherche à penser au moment où l'on parle.

Considéré sous cet angle, le bafouillement n'est pas le symptôme d'un manque de confiance en soi, d'une incapacité à choisir entre des options, mais le signe d'une pensée qui ne veut pas trahir le réel. **Bafouiller, c'est chercher dans les interstices silencieux des mots le jaillissement d'une phrase qui ne fasse pas violence à la réalité.** Voilà qui demande du temps, de la patience, tant pour bafouiller que pour écouter. L'intérêt d'une conversation se conjugue avec le temps qu'on a pu prendre de bafouiller et de se reprendre soi-même, grâce à la curiosité d'autrui. Vue sous cet angle, le retournement est cocasse : nous voyons dans le bafouillement le signe d'un manque de confiance en soi, mais il faudrait peut-être y voir un appel à la curiosité d'autrui, à son désir de penser. **Laisser le temps à quelqu'un de s'exprimer en bafouillant, c'est l'encourager avec confiance à nous apprendre quelque chose que notre impatience habituelle nous fait manquer.**

Écouter quelqu'un bafouiller. Écouter les silences qu'offre une pensée qui tâtonne, c'est entrer en elle et ainsi se donner une chance de comprendre les bribes de sens qu'elle suggère. Le silence n'est jamais vide : il est plein de ce qu'il rend possible en creux. Dans la musique comme dans la pensée, entre deux mots, entre deux notes s'étire un silence rempli de la beauté de ce qu'on entend avant, pendant et après lui.

Voilà pourquoi les certitudes ne nous donnent pas beaucoup à penser. Je ne nie pas que dans notre quête d'émancipation, il nous faut apprendre à nous défendre à tout point de vue, notamment sur le plan oratoire. Mais il faudrait aussi changer notre regard sur la valorisation du savoir dire. Et revaloriser un autre usage du langage : celui de résister le plus longtemps possible à l'erreur, malgré l'imperfection de nos mots.

Conclusion

Si cet épisode vous a plu, n'hésitez pas à vous abonner au podcast, à lui donner 5 étoiles sur la plateforme audio de votre choix et à me laisser votre commentaire. Cela aidera d'autres personnes à découvrir Simone et les philosophes ! Et si vous voulez recevoir ma newsletter, elle est gratuite, il suffit de vous y inscrire sur simoneetlesphilosophes.fr dans la rubrique Adhérer au Club. Vous y trouverez aussi les infos pour participer aux rencontres et accéder à tous les contenus du site en y adhérant.

Musique

Un immense merci à [Geoffroy Montel](#) qui continue de veiller sur la qualité du podcast en le masterisant, et à [Macha Gharibian](#) qui soutient Simone et les philosophes en me laissant utiliser sa magnifique musique !

Je vous dis à la semaine prochaine, et je vous souhaite pour cette semaine des espaces et des temps où vous pourrez bafouiller avec attention !